




Emmenez moi

**Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos,
I ls arrivent le ventre alourdi de fruits les bateaux.
I ls viennent du bout du monde apportant avec eux
Des idées vagabondes au reflet de ciel bleu
De mille âges
Traînant un parfum poivré de pays inconnus
Et d'éternels étés ou l'on vit presque nus
Sur les plages.**

**Moi qui n'ait connu toute ma vie que le ciel du nord,
J'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord.**

Refrain.

**Emmenez-moi au bout de la terre,
Emmenez-moi au pays des merveilles,
I l me semble que la misère,
Serait moins pénible au soleil.**





Dans les bars à la tombée du jour avec les marins,
Quand on parle de filles et d'amour
un verre à la main.

Je perds la notion des choses et soudain ma pensée
M'enlève, et me dépose un merveilleux été . . .
sur la grève

Où je vois tant dans mes bras l'amour comme un fou
Court au-devant de moi et je me prends au cou . . .
De mon rêve.

Quand les bars ferment que les marins rejoignent leurs bords,
Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port.

Un beau jour sur un rafiote craquant de la coque au pont,
Pour partir je travaillerai dans la soute à charbon.
Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines où rien n'est important . . .

Que de vivre
Où les filles alanguies vous ravissent le cœur
En tressant m'a-t-on dit de ces colliers de fleurs . . .
Qui enivrent.

Je fuirai laissant là mon passé sans aucun remord
Sans bagages et le cœur libéré en chantant très fort.